Julien DUVAL, *Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Liber, 2004, 384 p.

Pierre Christophe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5478>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5478

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

Pagination : 426-428

ISBN : 978-2-86480-859-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pierre Christophe, « Julien DUVAL, *Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France* », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 22 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5478>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Julien DUVAL, *Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Liber, 2004, 384 p.

Pierre Christophe

RÉFÉRENCE

Julien DUVAL, *Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. Liber, 2004, 384 p.

- 1 Pour la presse aussi, l'argent est le nerf de la guerre. Julien Duval a pour projet une critique des relations entre la presse et le pouvoir économique, au-delà de leurs manifestations les plus évidentes : non-respect des lois limitant la concentration, pression des annonceurs, influence des grands groupes industriels, absence ou perte d'indépendance éditoriale... Il souhaite introduire le lecteur « à une véritable compréhension des relations entre le journalisme et l'économie » (p. 13), et l'engager « à renouveler la problématique de la presse et l'argent » (p. 15). Il part à la recherche de la face cachée de l'influence de l'économie et de ses principaux acteurs sur la production journalistique, circonscrite au domaine économique. Judicieusement, il observe la pratique des professionnels des médias traitant de l'économie (en principe bien renseignés sur les mécanismes économiques dont ils ont à rendre compte), en s'interrogeant sur leur légitimité professionnelle et leur autonomie face au champ économique.
- 2 Dans la première partie, consacrée à une approche historique du journalisme économique, il s'agit d'esquisser une genèse de cette forme de presse et de définir le cadre de l'analyse, entre logiques économiques et croyances démocratiques. Les premiers titres, créés au début du XIXe siècle, étaient l'affirmation d'un capitalisme industriel et financier triomphant : un lien immédiat liait les rubriques traitant

d'économie et la bourse. Julien Duval pare le roman de Zola, *L'Argent*, d'une valeur sociologique qui lui permet de caractériser l'influence trompeuse et intéressée du monde de l'argent sur le fonctionnement des journaux. Ce point de vue est tempéré si l'on considère que les médias ne constituent pas intrinsèquement une institution démocratique (cette idée repose sur une croyance collective, un système auto-référentiel entre le régime politique et la presse). L'affirmation de l'indépendance rédactionnelle ne suffit pas à le prouver. Dans sa structure, le journalisme économique se définit comme un ensemble d'agents et d'institutions différentielles, dotés de pouvoir inégaux, et dans son contenu, comme la traduction de l'idéologie dominante de l'après-guerre. Mais, de nos jours, la presse ne traite plus l'économie en vue de réaliser un gain matériel immédiat et les journalistes ne sont pas simplement les porte-parole d'intérêts économiques et financiers. Toutefois, l'auteur est favorable à une sociologie compréhensive des journalistes agissant, se rappelant régulièrement les règles qu'ils se sont fixées, mais ne passant pas leur temps à le faire !

- 3 Selon une approche structuraliste, la deuxième partie montre comment se construit l'espace du journalisme économique (identification des médias, différenciation, influences réciproques). Un modèle statistique met à jour la structure intime de trois types de médias – la presse écrite dominante, la presse alternative et les médias audiovisuels – pour lesquels les logiques professionnelles (journalistiques) et les logiques économiques tendent à cumuler leurs effets. Ainsi « la construction du champ du journalisme économique permet[-t-elle] de comprendre que les mêmes agents, les mêmes institutions puissent être perçus, en certains points de l'espace, comme des professionnels irréprochables et, en d'autres points, comme des « valets du capital » » (p. 102). Mais, l'analyse conclut à un faible degré d'autonomie du champ journalistique par rapport au champ économique. D'ailleurs, il y a homologie entre les structures médiatiques et les discours économiques, comme si en parlant de ce monde « les médias parlaient d'eux-mêmes » (p. 160).
- 4 La troisième partie replace le journalisme économique dans le contexte de l'espace social des années 80 et 90. Certains phénomènes jouent un rôle croissant dans l'économie des biens journalistiques, comme le marketing et la dépolitisation. Les changements intervenus au *Monde* et à *Libération* sont à l'origine d'une uniformisation du traitement de l'économie, ce qui a permis de légitimer le journalisme spécialisé dans ces questions. L'arrivée d'entreprises dans le capital de ces deux quotidiens les a poussés à modifier leur traitement de l'économie. Parallèlement, avec le renforcement des logiques économiques, les quotidiens se recentrent sur les fractions de leur lectorat les plus recherchées par les annonceurs en raison de leur pouvoir d'achat : « L'intériorisation [...] des logiques publicitaires [...] est à l'origine de la progression dans le monde journalistique de principes de catégorisation qui renvoient à une conception du « public » imposée par le monde économique » (p. 214). Cela conduit à « une sorte de réconciliation entre la presse et l'argent, le journalisme et la matière économique [...] » (p. 223). La composition du lectorat des grands quotidiens a tendance à s'homogénéiser. L'hypothèse est posée d'un déclin du groupe le mieux doté en capital culturel (artistes, professeurs, travailleurs sociaux), en même temps que de sa position sociale, au profit des classes bien dotées en capital culturel et en capital économique (professions libérales, cadres supérieurs et moyens du secteur privé...). Julien Duval ne pense pas à comparer cette hypothèse avec l'évolution démographique réelle des groupes concernés.

- 5 Dans la quatrième et dernière partie, une monographie de l'émission *Capital*, diffusée par M6, constitue un exemple éloquent d'une production journalistique parfaitement solidaire avec le monde économique qu'elle illustre et dans lequel elle est engagée. « Elle [l'émission] participe [...] à la naturalisation des schèmes de pensée propres à l'économie libérale en en faisant un usage routinier » (p. 304).
 - 6 D'une manière plus générale, les rubriques économiques diffusent un point de vue sur cette dimension et, en même temps, des schèmes de perception ajustés aux exigences du monde économique. L'économie a cessé d'être un sous-produit de la politique et est devenue le cadre général d'analyse de tous les phénomènes de société : « L'analyse du journalisme économique invite ainsi à penser les médias comme une institution importante de « l'économie libérale » » (p. 314). Julien Duval se situe en droite ligne du courant critique qui a vu le jour, dans les années 90, pour dénoncer le règne d'une « pensée unique » ou d'un « journalisme de marché » dans l'ensemble des grands médias d'information. Toutefois, il minimise le caractère effectivement économique des médias – moyens humains, industriels, financiers – sans lesquels ceux-ci ne pourraient exister. Ainsi la critique porte-t-elle plus sur la place de l'économie dans le champ journalistique, à proprement parler, que sur le pouvoir économique défendu ou illustré par les grands médias.
-

INDEX

oeuvrecitee Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France – (Julien Duval, 2004)

AUTEURS

PIERRE CHRISTOPHE

GRICP, université Nancy 2pm.christophe@wanadoo.fr